

Regarde maman, je danse !

Traduit du néerlandais
MONIQUE NAGIELKOPF

*Cette pièce a été créée pour la première fois en France le 25 janvier 2007
à la Maison de la Culture de Bourges, scène nationale, dans une mise
en scène de Frank Van Laecke et interprétée par l'auteur.*

Hier, je suis allée au supermarché. Ben oui, on a des jours comme ça, qu'on se dit : « Tiens, si j'allais jusqu'au supermarché. »

Bonne idée, car je suis là, devant la caisse, on fait la queue.

Mais quand je dis « la queue »...

Enfin, il y en a quand même une qui a fini par trouver son micro :

« Mesdames et messieurs, la caisse six est à votre disposition, caisse six. »

Donc, moi, je file vers la caisse six, je me dépêche parce que je sais que c'est mon tour, et juste devant la caisse, voilà qu'un couple me fait une queue de poisson et passe devant moi avec deux chariots pleins... Mais pleins !

Ça me met un tout petit peu en colère.

Mais que faire ? Me mettre à crier ?

J'ai rongé le bout de ma baguette pour me passer les nerfs.

Je la tenais d'une main, comme ça, et de l'autre je tenais mon assouplisseur.

Une baguette et un assouplisseur, les seuls articles que j'avais, moi.

Et tandis qu'elle déposait tous leurs achats sur le tapis roulant, lui, il n'arrêtait pas de donner des critiques.

À chaque article.
« Pourquoi poses-tu ça là, et pas ici ? »
« Mais qu'est-ce que tu as acheté ? Tu sais bien que je n'en mange pas. »
« Tu es sûre d'avoir vu le prix ? C'est sûrement moins cher ailleurs. »
« T'as oublié tes bons de réduction à la maison. Ben tiens, l'argent pousse sûrement aux arbres, d'après toi. »
Et ça continuait, continuait...
Et elle, elle ne disait rien. Elle était là et elle attendait que ça passe.
Moi, ça me rendait folle.
Ma colère augmentait de minute en minute... Et ma baguette diminuait d'autant, évidemment.
Et je me disais : « Pars, allez pars ! Quitte-le. Tire-toi.
Pourquoi restes-tu avec lui ? C'est un connard.
Qu'il se prépare sa bouffe lui-même ! »
À la vue de ce tableau, je me suis mise à penser – ah oui, j'en avais le temps, alors je me suis dit :
« Est-ce que c'est normal de devoir subir tout ça, parce qu'on est une femme ? »
Et du coup, après toutes ces années, une idée m'est venue à l'esprit : Est-ce que j'ai vraiment fait le bon choix ?
« Moi », j'avais le choix. Elle ne l'avait pas.
Comme des millions et des millions d'autres, elle est *née* femme.
Ben oui, c'est aussi simple que ça. Un beau jour, on est là.
Bienvenue au cercle du sexe faible, au club des millions et des millions de femmes qui n'avaient pas le choix.

Moi, je l'avais.
Mais ai-je bien fait le « bon » choix, me suis-je demandé en voyant ce couple.
Parce que, il faut bien l'avouer, être une femme, ce n'est pas toujours une sinécure, pas vrai ?
Si ? Moi, je trouve que non.
On a un boulot à plein temps et un ménage à tenir à plein temps aussi. Sans compter deux enfants en pleine puberté... Un régal. À vous faire grimper aux murs...
Donc : Trois boulots en un. Trois boulots à plein temps.
Sans oublier le lit le soir, pour celles chez qui le sexe est encore au menu... Même si ce n'est que deux fois par mois. Quand même...
Mais prenons un homme, puisque je suis en train de comparer.
Un homme... Euh... Ben, ça c'est... Un boulot, non ? Ou est-ce que je rate une marche ? Un boulot et à cinq heures, fini !
Il rentre à la maison, il passe devant sa fille – une adolescente dans ses années difficiles – qui a une terrible poussée d'acné... Mais vraiment, au point de faire peur à sa mère. Pensez-vous qu'il le remarque ?
Il ne voit rien, jusqu'à ce que la gamine en fasse un drame.
Qu'elle pète les plombs, attrape une petite crise d'anorexie.
Son fils... Pire. Le pauvre gosse... Ses oreilles ! Un petit zéphyr et il s'envole. Par pure frustration, il se les colle au crâne avec de la Super Glue...
Ça ne lui fait ni chaud ni froid, à papa.

« Papa, j'ai...
– Demande à ta mère, je suis en train de surfer sur la Toile ! »
Mais il appuie rapidement sur la touche « Effacer », pour que le gamin ne voie pas *sur qui* papa est en train de surfer.
Un petit échauffement pour la soirée, que nous, les femmes, nous commençons comme la dernière corvée de la journée.
J'exagère un peu, je sais. Je vois les choses en noir et blanc.
Bizarre. Normalement, je ne suis pas comme ça. Du tout. Je suis plutôt du genre... qui... Bhh... Je suis un peu extrême.
C'est à cause de cette histoire du supermarché.
Il m'a pompée le mec. Qu'est-ce qu'il m'a tapé sur les nerfs, le connard !
Bien sûr, ce n'est pas toujours une corvée, le lit.
Bien au contraire !
Mais quand même...
Quand on est crevée des trois autres boulots et qu'on sent ce corps en sueur vous écraser, et qu'on pense : « Dis donc, mon gars, je ne sais pas si tu t'en souviens, mais y a école demain ! Je dois amener les gosses. » Qu'est-ce qu'on fait, dans ce cas-là ?
Allez, entre femmes. Qu'est-ce qu'on fait ?
On abrège.
On s'en tire avec un cri de Tarzan. (*Pousse un cri.*)
Fini.
« Holà... », me dit-on parfois, « tu ne noircis pas un peu le tableau, toi ? »
Car c'est justement ce qui est si beau, entre un homme et une femme. Le fait qu'on soit tellement différents et qu'on se complète.

Bien, on ne m'entendra pas dire le contraire, mais il y a un manque d'équilibre, d'après moi.
J'aime bien les hommes, la question n'est pas là.
Ah oui, ne pensez surtout pas : « Ah non, pas de ça toute la soirée ! Encore une qui a peur des bites. »
Pas du tout. J'aime les mecs.
Je parle de balance.
Non, non, croyez-moi, c'est un sacré boulot, être une femme.
Et je suis furieuse, vous pouvez bien le savoir !
Enfin, « furieuse » n'est peut-être pas le mot... Je suis plutôt... Comment dirais-je... Je me révolte, voilà, c'est ça.
Pourquoi a-t-il fallu que je fasse ce choix ?
Pourquoi ne suis-je pas restée ce que j'étais ?
Pourquoi a-t-il fallu que je mène deux vies ?

*

Les choses ont mal tourné dès le début, à la maternité.
Je l'ai su tout de suite.
« Aïïïïe !
– Poussez, madame, poussez !
– Aïïïïe ! »
1948... Péridurale : tintin !
« Allez, poussez donc, madame. »
La grosse infirmière en sueur hurlait dans le vagin de ma mère comme dans un micro.
« Allez, faut que ça saute, faut que ça sorte. »
C'était facile à dire « poussez, poussez ». Un enfant de presque cinq kilos, ça ne s'extrait pas du corps à la va comme je te pousse, si l'on ne veut pas que les intestins suivent le mouvement.

« Allez donc, poussez, je vous dis. »
Et qu'est-ce qu'elle faisait d'autre, ma mère, alors ?
On aurait dit un congrès mondial pour hémorroïdes.
« Oui, ça y est, je vois la tête ! »
Les décibels de l'infirmière avaient tellement effrayé ma mère qu'elle en bayait aux corneilles, d'en bas, évidemment.
« La tête est sortie !! »
Et brusquement, tout s'est arrêté.
« Allons bon... On dirait que ça ne veut plus venir. Où c'est qu'ils sont, mes forceps ? »
Elle prend ses trucs, là, les met sur mon petit crâne, qui avait entre-temps viré au bleu nuit, et elle m'ex-tirpe d'un coup sec et métallique.
Le Big Bang, c'était un soupir comparé au cri qu'a lâché ma mère.
Et c'est à ce moment-là que le toubib entre.
« Bonjour, mesdames. Faut-il recoudre quelque chose ? »
C'était un pince-sans-rire.
« Ah, mes félicitations, madame, c'est un garçon ! »
C'était mon tour d'être effrayé...
Du coup, j'ai ouvert mes petits yeux.
J'étais déjà un enfant alerte et éveillé. Et je me suis dit :
« Oh là là, on a tout faux.
Remettez-moi dedans ! Laissez-moi retourner dans la matrice !
Il doit bien y avoir quelque part l'un ou l'autre petit vagin qui m'ira comme un gant. »
Mais non, l'infirmière m'a attrapé par les petons, m'a fait tourner dans les airs – résultat : vertige

incurable – et paf, j'ai atterri entre les doudounes ballonnées de ma mère.
« Maman, si tu m'aimes, regarde-moi bien dans les yeux. Je te dis qu'il y a quelque chose qui cloche. »
Mais avant que maman ait pu lire dans mes pensées, papa était déjà entré.
« Ah, te voilà. C'est un garçon. Cette fois-ci, c'est un garçon.
– Ah bon ? Montre un peu. Voyez-moi ça, quel enfant ! Ça va être un athlète, c'est moi qui te le dis. »
Mais l'athlète s'est mis à pleurer.
Par protestation sans doute.
Ça a duré jusqu'à mes six ans.
Pleuré jour et nuit.
Eh ben, dis donc, maman et papa devaient avoir une patience d'ange.
Un moutard qui pleure tout le temps... Franchement... On s'en sépare, non ?
On le vend à l'un ou l'autre couple de riches Américains sans enfants. Surtout juste après la guerre, tout le monde avait besoin d'argent.
Moi, en tout cas, je l'aurais fait.
Emmailloter le petit dans quelques couches... Y insérer un petit cours d'*english for beginners* et...
Goodbye, en route pour *Uncle Sam*.
Mais eux ? Mes parents ? Oh... Mes parents.

*

« Ce mioche ! Mais qu'est-ce qu'il a ?!
– Mais enfin. Qu'est-ce qui te prend ? Laisse-le faire.

– Comment ça, “laisse-le faire” ! Nom de Dieu ! Faut quand même qu’il apprenne à ne plus être si timide, non ? Il se terre dans un coin dès qu’il voit quelqu’un.

Il est comme ça. Ça lui passera quand il sera grand.

– Mais regarde-moi ça. On dirait une fille. Il va s’asseoir pour pisser, nom d’un chien.

– Oui.

– Oui ? C’est ta faute. Tu le laisses faire. Enlève ça, c’est à ta sœur.

– Il est différent, hein ?

– C’est le moins qu’on puisse dire !

– Tu sais ce que je crois ? Qu’il a le mauvais genre.

– Mauvais genre ? Ne me dis pas qu’il ira avec des mecs, plus tard. Je le réduis en bouillie.

– Non, je veux dire que c’est une fille manquée.

– Crénom de nom... Et qu’est-ce qu’il fout à jouer sous l’escalier avec des poupées ? C’est avec des petites autos de pompiers qu’il doit jouer. »

Ça ne me disait rien. Des petites autos rouges, avec des petites échelles qui se lèvent dessus... Ça ne me disait rien du tout. J’aimais bien les regarder, mais faire broum broum avec...

« Ou avec un ballon de foot.

– Il est tellement replié sur lui-même. C’est comme s’il voulait être seul dans son petit monde. T’aurais dû l’entendre, là tout de suite :

“Toi tu es maman et toi tu es papa, et moi je suis votre petite fille. Parfois je suis une gentille petite fille et parfois je suis méchante. Quand je mets la combinaison de maman, je suis méchante, qu’ils disent. Et quand je mets le truc que maman se met

sur la bouche... Tout rouge, comme ça. C’est beau... Alors je suis une jolie petite fille.”

– Et tout le temps en train de danser, avec des vieux draps et des chiffons de toutes les couleurs. »

Je ne faisais que ça, danser.

Je me déguisais avec tout ce que je trouvais comme draps dans la maison et j’étais Cendrillon qui allait au bal.

Cendrillon avec une petite quéquette, c’est vrai.

Mais, je m’en foutais, j’étais Cendrillon.

Il en aurait tiré une tête, le Prince Charmant. « Bonsoir Cendrillon... Ô mon Dieu Cendrillon, vous êtes une femme étrange ! » Effrayant non, Cendrillon avec un petit pénis...

Eh, ce pénis... Mais qu’est-ce qui nous prend, nous autres femmes, d’en raffoler autant, au point que nous prenons aussi le type qui y est accroché ?

Eh bien, moi, j’en avais un, de pénis !

Oui, c’est vrai.

Mais dès mon enfance, j’ai entretenu avec lui un rapport de la plus grande ambivalence, entre l’amour et la haine.

Il me mettait mal à l’aise.

À mes yeux, c’était une sorte de petit demandeur d’asile : présent, mais pas le bienvenu.

Quand il restait petit, ça allait encore.

Mais quand il se gonflait...

Quand il gonflait chez mes camarades, en jouant au petit docteur, ça me gênait moins.

Même que ça m’excitait.

Ce n’est que bien plus tard que j’ai appris que les garçons étaient censés être excités par autre chose.

Moi pas. Jusqu’au jour d’aujourd’hui, je continue à être excitée à la vue d’un...